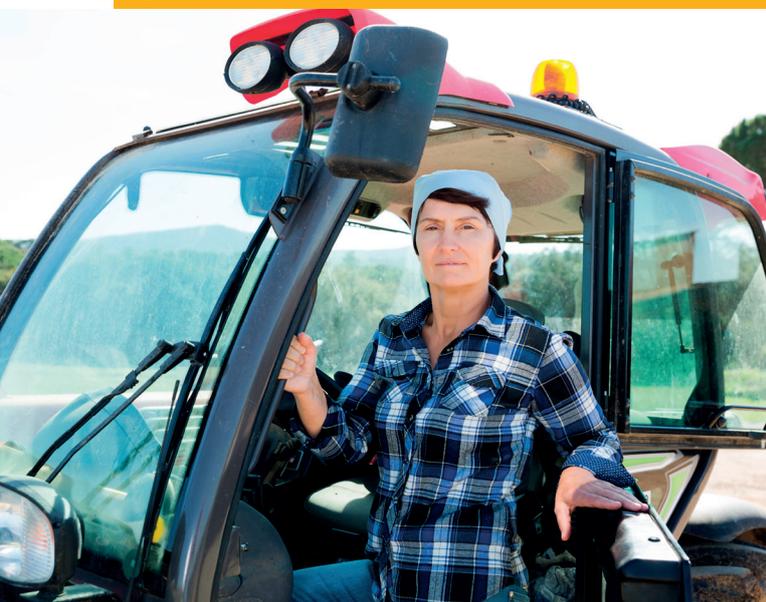


Les femmes, une chance pour l'agriculture?

Fin novembre, à Paris, le réseau Agriculture et Alimentation du CMR (Chrétiens dans le Monde rural) a organisé une journée d'échanges sur la présence, la place et le rôle particuliers des femmes dans les évolutions du monde agricole. Morceaux choisis.



Adobe stock - JackF

Le monde agricole a changé. La place que les femmes y occupent aussi! *«Les femmes ont pris en charge la ferme pendant les guerres, puis elles ont disparu des champs lors de l'apparition du tracteur pour enfin réapparaître lors de la diversification actuelle avec les ventes à la ferme ou sur le marché»*, pointe Élisabeth Saint Guilly, professeur en lycée agricole, en France. Dans certains pays africains, rappelle-t-elle, ce sont les femmes qui s'occupent des semences et le travail de la terre est fait uniquement par elles, toutes ensemble, les maris travaillant à l'extérieur. En Europe, ça a longtemps été l'inverse. Mais, depuis une quinzaine d'années, les choses changent!

«Avant, on devenait agricultrice parce qu'on «mariait» un agriculteur», résume Marianne Streel, Présidente de l'Union des Agricultrices Wallonnes, citée par Bénédicte Willemart, coordinatrice pédagogique de l'ACRF-Femmes en milieu rural. Aujourd'hui, une agricultrice sur huit l'est devenue avant tout par passion pour le métier.⁽¹⁾ Ce ne sont plus systématiquement les fils qui reprennent la ferme familiale : parmi les jeunes agricultrices, quatre sur dix sont des filles d'agriculteurs. La plupart des agricultrices wallonnes ont travaillé comme salariées avant d'entrer à la ferme. La grande majorité (80%) maîtrise l'outil informatique, ce qui leur ouvre des horizons nouveaux, notamment pour la diversification et la vente directe. (voir p. 10)

« Le secteur a évolué, et l'évolution, c'est souvent la femme qui l'apporte. »

Marianne Streel

«Le secteur a fortement évolué, et l'évolution, c'est souvent la femme qui l'apporte dans l'exploitation, dit encore Marianne Streel. Elles ont généralement des projets plus durables, peut-être parce qu'elles sont plus sensibilisées et qu'elles voient aussi leur accès à la terre plus limité.» Encore aujourd'hui, les vendeurs et les banques voient d'un meilleur œil la reprise d'une ferme par un homme.

Un meilleur statut

Si les femmes sont davantage présentes dans l'agriculture, c'est aussi parce qu'elles sont mieux reconnues et protégées qu'auparavant. Depuis 2005, le «maxi-statut» permet au conjoint aidant d'ouvrir des droits similaires à ceux des indépendants. La femme d'un agriculteur qui l'aide sur son exploitation est donc couverte en matière de pension, d'allocations familiales, de soins de santé, d'incapacité de travail et de maternité. Les épouses aidantes ont aussi la co-titularité des droits de production et administratifs. Par exemple, le mari ne peut plus vendre sa production céréalière ou de viande bovine sans l'accord de sa femme.

Les femmes agricultrices souffrent, elles aussi, de la situation agricole actuelle. En première ligne, elles voient clairement les difficultés de la ferme. Si on compte plus de suicides chez les agriculteurs, les femmes agricultrices, elles, sont nombreuses à tomber en dépression,

observe Véronique Louazel de «Solidarité Paysans», association française de soutien aux paysans et paysannes.

Bonne nouvelle: les agricultrices d'aujourd'hui se regroupent pour défendre et valoriser leurs droits. Leurs attentes principales sont une information cohérente et bien vulgarisée, une simplification administrative, des occasions de se retrouver et d'échanger, un système d'écoute et de médiation performant.

Soutenons-les! Car nous avons toutes et tous besoin d'une agriculture qui puisse compter sur toutes les ressources disponibles. Et celles des femmes ne sont pas les moindres!

■ Maïder Dechamps

⁽¹⁾ www.reseau-pwdr.be/sites/default/files/511493_150227_er_agricultrices-wallonnes-en-2014.pdf